L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI, 29 OCTOBRE 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous disions hier dans notre Bulletin Artistique que M. Lafarge, sous le coup d'un surmenement persistant, "s'était décidé à une réalisation, acceptée par son directeur, après un échange de lettres courtoises entre celui-ci et le ténor."

Le fait de la réalisation offerte et consentie, nous est confirmé officiellement et voici les deux lettres qui ont été la correspondance en question.

Nouvelle-Orléans, ce 26 octobre 1892.

Monsieur Maugé, Directeur de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans.

Vu la persistance de mon indisposition, je me vois dans l'impossibilité de continuer mon service et vous demande de vouloir bien accepter la réalisation de mon contrat.

Comme je ne veux pas compromettre l'exploitation plus longtemps par ma maladie, je me tiens séamoins à votre disposition jusqu'à l'arrivée de mon remplaçant.

J'espère, M. le Directeur, que vous voudrez bien prendre en considération une situation actuelle et m'accorder une représentation à mon bénéfice avant mon départ.

Recevez, M. le Directeur, avec tous mes regrets, l'assurance de ma considération distinguée.

EMM. LAFARGE.

M. Maugé a répondu :

Nouvelle-Orléans, le 27 octobre 1892.

Cher Monsieur Lafarge :

En réponse à votre lettre du 26 octobre, j'ai l'honneur de vous dire que j'accepte la réalisation de votre contrat. J'ajoute que je suis peiné des circonstances qui vous obligent à me la proposer et me forcent à l'accepter.

Je souhaite de tout cœur que la maladie dont vous êtes si fâcheusement atteint en ce moment soit de courte durée, et que vous puissiez bientôt reprendre votre brillante carrière artistique. Quant à une représentation à votre bénéfice que vous me demandez, je suis absolument disposé à vous l'accorder dans les conditions prévues dans votre engagement, mais en avançant la date comme l'exigent les circonstances actuelles.

Il reste bien entendu que, —selon votre lettre,—vous vous tiendrez à ma disposition jusqu'à l'arrivée de l'artiste qui doit vous remplacer. De cette façon, vous trouverez le moyen de rendre service à l'exploitation,—ce dont notre excellent public vous aura gré, j'en suis certain,—et de liquider en même temps votre situation pécuniaire vis-à-vis de la Direction.

Veuillez, encore une fois, mon cher M. Lafarge, croire à tous mes regrets et recevoir l'assurance de mes meilleurs et plus sincères sentiments.

Signé : FRED. MAUGÉ.

—On le voit, impresario et artiste se séparent en gens d'excellentes façons ; s'estimant mutuellement et déplorant, l'un et l'autre, avec sincérité, une séparation regrettable à tous les points de vue, mais qu'imposent des circonstances malheureuses.

A leurs regrets se mêleront ceux de tout un public qui apprécie les efforts réussis et intelligents, multipliés par M. Maugé, au prix d'un budget bien onéreux pour composer sa troupe actuelle, remarquable dans le plus grand nombre de ses sujets. Ce public—l'immense majorité du moins—sait quel beau talent il perd par l'éloignement forcé de M. Lafarge.

L'intérêt le plus intense s'attache ici et au directeur et au ténor.

En effet celui-là, qui a assumé les responsabilités, les risques les plus inquiétants, voit compromise, pour un moment tout au moins, une campagne soigneusement, habilement préparée ; et celui-ci se trouve, contre toute prévision, dans l'impossibilité de remplir un engagement qui, du cours naturel des choses, lui aurait été certainement une série de succès non interrompus.

L'incident est triste au plus haut point.

Néanmoins M. Lafarge est trop jeune pour qu'il ne se remette pas tôt de cette altération de ses cordes vocales ; de tous nos souhaits nous appelons ce prompt et très probable rétablissement.

Quant à M. Maugé, homme éminemment honnête, directeur compétent et zélé, pour lequel nous avons toujours eu considération, affection et à qui nous les gardons pleinement, nous sympathisons largement avec lui, dans la grave, la très sombreuse peine où le voilà.

Mais nous en avons le très ferme espoir, son activité, ses expériences, sa persistance la lui feront franchir heureusement. Il a déjà connu bien des écueils et en est venu à bout. De celui-là aussi il triomphera.

Il aura trouver un digne remplaçant au bel artiste que le public et lui vont perdre. Des pourparlers par le cable ont déjà commencé et se poursuivront à ce sujet.

M. Lafarge devait chanter ce soir *la Traviata*, mais, son enrouement persistant, il a fait connaître à la direction l'impossibilité pour lui de paraître dans l'ouvrage.

En conséquence changement de spectacle : *Mignon* au lieu de *la Traviata*.

La partition d'Ambroise Thomas sera pour interprètes : MM. Coutellier, Hourdin, Rouvière, Krunel, Vincent et Blomart ; Mmes Nazat, Jan Boyer, Léa Saintt.

Demain, à la matinée, seconde représentation du *Trouvère*, chanté par MM. Raynaud, Chauvreau, Orme Dorval ; Mmes Schweyer-Lemaitre, Monnier, Léa Saintt ; MM Pourcillié et Rossi.

Le soir, première représentation de la comédie, en trois actes : *Trois femmes pour un mari*, par Grenet-Dancourt.

Les rôles en seront tenus par MM. Jouanne, Deuvivier, Thomassin, Lebrun, Meffre, Vincent, Chaumont ; Mmes Urbain, Faye-Grand, Rouvière, Blanche Félix, Léa Saintt, Germaine Bardoux, Vandeo.

Ne pas oublier que, le dimanche, matinée et soirée, les prix sont : Parquet $1 ; Loges d'avant-scène $5 ; Premières loges, $4 ; Loges d'amphithéâtre $3 ; Fauteuils d'amphithéâtre 50 cents ; Troisièmes, 25 cents ; Entrée générale 50 cents.

Grand Opera House.

C'est aujourd'hui que se clôt l'engagement de la troupe dont les deux principales étoiles sont Mlle Effie Ellsler et M. C. W. Couldock, secondés par M. Frank Weston. A la matinée et le soir on jouera *Hazel Kirke*.

Demain première soirée de la comédie : *The Henrietta* le meilleur ouvrage de M. Bronson Howard et l'une des plus heureuses créations de M. Stuart Robson, entouré d'une troupe partout très vantée. On s'attend à un vif succès pour ce spectacle qui sera celui de toute la semaine.

Académie de Musique.

La semaine qui se termine ce soir a été très productive ; belle la moyenne des recettes. Ce résultat est dû à *Alabama* et à la troupe très bien choisie qui interprète la tout amusante comédie.

Les deux dernières représentations en auront lieu aujourd'hui à midi et à huit heures.

Demain compagnie nouvelle, et ouvrage également nouveau pour notre public, si nous ne nous trompons.

La pièce a pour titre : *Skip ahoy !*

La troupe qui y débutera se dit mais, à jusqu'ici paraissons son itinéraire en recueillant double mousse : dollars et bravos.

Théâtre St-Charles.

Kidnapped, le mélodrame dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, quitte l'affiche, après les deux représentations de ce jour : matinée, soirée. La semaine lui a été fructueuse ; plusieurs scènes surtout ont fait remarquer et applaudir dans l'œuvre de M. D. K. Higgins, laquelle renferme bien des scènes d'un effet vraiment pathétique.

Demain, changement du tout au tout ; une pièce burlesque succédant à un drame : *The old cronies*. Vous connaissez ce titre, vous savez qu'elle force au rire à jus ouverts. D'ailleurs même que la musique compte des comiques irrésistibles.

Quant à Monsieur le Deuil :

—Qu'il se rassure, il ne peut pas [illegible]

—Il ne peut pas [illegible]

—Il ne peut pas [illegible]

—